

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

26 juillet 2020

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

1 Rois 3, 5-12

Notes bibliques

Le contexte

Les livres de Samuel et les livres des Rois forment un ensemble qui est coupé en 4 livres, les premiers se concentrant sur l'histoire de David – le commencement de la royauté en Israël, en passant par Saül – et les seconds divisés en 1 Rois qui raconte l'histoire du prophète Élie, tandis que 2 Rois qui s'occupe d'Elisée.

Cet ensemble de livres procède à une relecture théologique des chroniques royales d'Israël et de Juda.

Au début du premier livre des Rois qui nous occupe, on assiste à la lutte pour la succession de David, qui aboutit au sacre de Salomon, onzième fils de David, qui sera co-régent de son père jusqu'à sa mort.

Les quelques versets du chapitre 3 qui sont proposés à notre lecture ce dimanche montrent Salomon comme le roi idéal d'un royaume uni (idéal aussi). Les versets qui les entourent (voir « Le texte » ci-dessous) montrent cependant quelques grains de sable dans la machine, nous les relèverons.

Le texte (NBS)

1 Le roi Salomon épousa une fille du pharaon, roi d'Égypte, et, par ce mariage, il s'allia avec le pharaon. Il amena sa femme dans la cité de David, en attendant d'avoir fini de bâtir son propre palais, ainsi que la maison du Seigneur et les murailles qui entourent Jérusalem.

2 À cette époque, les gens offraient les sacrifices dans les lieux du pays consacrés à la divinité, car on n'avait pas encore construit de temple en l'honneur du Seigneur. 3 Salomon manifesta son amour pour le Seigneur en faisant ce que son père David lui avait ordonné ; seulement, lui aussi offrait des sacrifices d'animaux et brûlait du parfum dans les lieux consacrés à la divinité. 4 Un jour, le roi se rendit à Gabaon pour y offrir des sacrifices. C'était là en effet le plus important lieu consacré à la divinité ; Salomon offrit des centaines de sacrifices complets sur l'autel de ce lieu.

5 Pendant que Salomon était à Gabaon, le Seigneur Dieu lui apparut durant la nuit dans un rêve et lui dit : « Que pourrais-je te donner ? Demande-le-moi ! »



6 Salomon répondit : « Seigneur, tu as manifesté une grande bonté envers ton serviteur David mon père, tout comme lui-même s'est conduit comme une personne digne de confiance, juste et loyale envers toi ; tu lui as conservé ta bonté en lui donnant un fils pour lui succéder comme roi, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. 7 Oui, Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi pour succéder à mon père David. Mais moi, je suis encore trop jeune pour savoir comment je dois remplir cette tâche. 8 Et je me trouve soudain à la tête du peuple que tu as choisi, ce peuple si nombreux qu'on ne peut pas le compter exactement. 9 Veuille donc, Seigneur, me donner l'intelligence nécessaire pour gouverner ton peuple et pour reconnaître ce qui est bon ou mauvais pour lui. Sans cela, personne ne serait capable de gouverner ton peuple, qui est considérable. »

10 Cette demande de Salomon plut au Seigneur.

11 Il répondit donc au roi : « Tu n'as demandé pour toi-même ni de vivre longtemps, ni de devenir riche, ni que tes ennemis meurent ; tu as demandé de savoir gouverner mon peuple avec intelligence et justice. 12 C'est pourquoi, conformément à ce que tu as demandé, je te donnerai de la sagesse et de l'intelligence ; tu en auras plus que n'importe qui, avant toi ou après toi. 13 Et je te donnerai même ce que tu n'as pas demandé, la richesse et la gloire ; pendant toute ta vie, tu en auras plus qu'aucun autre roi. 14 Enfin, si tu fais ce que je désire, si tu obéis à mes lois et à mes commandements comme ton père David, je prolongerai ta vie. »

15 Quand Salomon se réveilla, il se rendit compte qu'il avait rêvé. Il revint à Jérusalem et il se présenta devant le coffre de l'alliance du Seigneur. Il offrit à Dieu des sacrifices complets, puis des sacrifices de paix, et enfin il donna un banquet à toutes les personnes de son entourage.

Au fil du texte

v.1 : Ce verset situe l'histoire du rêve de Salomon à Gabaon au tout début de son règne. Ce genre de récit sert souvent, dans le Proche-Orient ancien, à légitimer le roi concerné comme étant en lien avec le dieu majeur du pays (ici le Dieu unique du peuple d'Israël). Il pose aussi le projet de la construction, selon un schéma proche-oriental récurrent, du palais du roi relié au palais du Dieu. On est donc a priori dans un récit tout à fait classique pour cette région du monde à cette époque.

Le verset présente aussi le règne de Salomon, dès le tout début, comme influent, puisqu'il épouse une fille de Pharaon – et le roi d'Égypte ne donnait pas d'ordinaire en mariage les femmes de la maison royale à des rois étrangers. La question de cette épouse égyptienne, avec ses dieux étrangers, pose aussi d'emblée le germe de ce qui sera reproché à Salomon à la fin de son « règne idéal » : avoir laissé proliférer d'autres cultes que celui de YHWH à cause de ses nombreuses épouses étrangères (cf. chapitre 11).

v.2-4 : Il s'agit ici, en plus de planter le décor du récit de légitimation, d'expliquer pourquoi le roi idéal qu'est Salomon va présenter des sacrifices ailleurs qu'au Temple, et même ailleurs que devant l'Arche (ramenée à Jérusalem par David). On peut d'ailleurs remarquer qu'une fois Salomon revêtu de la légitimité donnée par son dialogue avec Dieu dans son rêve divinatoire, il ira présenter ses sacrifices *devant le coffre de l'alliance du Seigneur*.

Il est possible que le sanctuaire de Gabaon ait été un lieu reconnu pour une pratique appelée la divination incubatoire : on s'y rendait pour y rencontrer en rêve le dieu ou recevoir de lui un rêve, on y passait donc la nuit. Cette pratique n'a pas seulement existé dans le Proche-Orient ancien, mais de tous temps et un peu partout sur la planète. Cela pourrait expliquer l'importance de ce lieu de culte particulier.

A noter que Salomon est le seul des rois d'Israël dont il est dit qu'il **aimait** le Seigneur.

v. 5 : *demande-le moi* : Dieu suscite la demande humaine, également aux psaumes 2 et 21.

v. 6 : Salomon introduit son propos en rappelant l'histoire du Seigneur avec David.

Bonté : le terme est souvent traduit par fidélité, il parle d'obligations mutuelles, de loyauté, et, concernant la relation de Dieu avec les humains, de bonté et de grâce.

comme une personne digne de confiance, juste et loyale envers toi : il est là question de droiture de cœur, de justice, de vérité, de loyauté.

un fils pour lui succéder comme roi : Remarquons que Salomon était le 11^e fils de David, donc la question n'est pas tant qu'il ait eu des fils, que l'un d'eux ait pu lui succéder comme roi. Le début du verset suivant insiste sur le fait que c'est la volonté de Dieu qui a été réalisée par là.

v. 7 : je suis encore trop jeune : littéralement « je suis un petit enfant ». C'est évidemment une jeunesse relative qui est évoquée là, Salomon ayant eu un fils, Roboam, un an avant de devenir roi.

comment je dois remplir cette tâche : littéralement « aller et venir » ou « sortir et rentrer ». C'est la formule qui exprime le fait de vaquer à ses affaires.

v. 9 : l'intelligence nécessaire : littéralement « un cœur qui écoute », c'est ce que Salomon montrera dans le récit qui suit (v. 16-28) du fameux « jugement de Salomon ».

considérable : Le terme employé contient l'idée de poids, d'épaisseur, et parfois même de passivité. Il peut donc s'agir d'une qualification du peuple d'Israël comme important, mais aussi comme lourd à manœuvrer !

v. 11 : les trois choses que Salomon n'a pas demandées correspondent aux marques d'un règne réussi : la richesse, la longue vie, l'anéantissement des ennemis – les trois permettent au royaume de prospérer, car le roi ne s'enrichit que si c'est le cas du royaume, et celui-ci bénéficie d'une longue stabilité et d'ennemis qui ne viennent pas le ravager régulièrement.

v. 12 : de la sagesse et de l'intelligence : littéralement « un cœur sage et attentif/discernant »

v. 13-14 : Dieu donne à Salomon ce qu'il n'a pas demandé : la richesse et la gloire, mais la longue vie est subordonnée au respect de la Loi – et l'infidélité future de Salomon mentionnée à partir du chapitre 11 explique alors pourquoi celui-ci n'a pas vécu si longtemps – tandis que la mort des ennemis n'est pas mentionnée dans ce qui est accordé.

Remarques

Le portrait qui est fait dans ce récit, bien qu'apparemment en faveur de Salomon, est finalement assez mélangé : il aime Dieu, est suffisamment proche de lui pour recevoir une vision, est roi par sa volonté en tant que successeur de David, recherche la sagesse plutôt que son bien propre. Cependant il a déjà une épouse étrangère avec des dieux étrangers, va faire des sacrifices dans les sanctuaires hors de Jérusalem, alors que l'Arche d'alliance s'y trouve, et Dieu soumet déjà la durée de sa vie à conditions de respect de la Loi, ce qui attire l'attention sur le fait que ça ne sera pas toujours le cas.

C'est pourtant ce roi qui est montré comme le roi idéal. Comme David, Salomon a ses zones d'ombre, et malgré cela ce sont les deux rois qui sont l'exemple absolu du succès de la royauté pour le peuple d'Israël.

Une prédication possible

Salomon, quel personnage romanesque !

On a retenu de lui sa relation avec la Reine de Saba (sujet d'un certain nombre de livres et de films), sa richesse, ses multiples femmes, sa sagesse.

Salomon, c'est le roi idéal d'un pays idéal : le peuple d'Israël uni sur sa terre promise.

Avant lui c'était son père David, qui a fait le travail d'unification du pays.

Après lui, ça se gâte, ses successeurs seront plus ou moins fidèles à Dieu, nous dit le récit biblique, et du coup ils auront un règne plus ou moins réussi.

Mais Salomon, c'est le succès de la royauté en Israël. **Il est riche**, ce qui suppose que le pays le soit aussi – sinon il n'aurait pas pu s'enrichir des taxes payées par les habitants – **il est puissant**, sans quoi il n'aurait pas épousé tant de princesses étrangères en signe d'alliance.

Et **il est sage**, assez pour que la tradition ait allègrement décidé de lui attribuer des livres bibliques entiers : le livre des Proverbes, le livre de l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques (à cause justement de ses nombreuses épouses ? ou de son amour de Dieu ? ça dépend de la lecture qu'on en fait...), et dans le canon de la Septante, reflété par les bibles catholiques et œcuméniques, l'Ecclésiastique ou le livre de la Sagesse.

Une vie bien remplie pour Salomon selon la tradition, donc.

Mais dans cette histoire du tout début de son règne, il apparaît surtout comme un homme de son temps, un roi de son temps : il commence dès son accession au trône par s'assurer l'alliance de Pharaon, le roi d'Egypte, sans doute le plus grand danger à l'époque pour Israël. Il fait des sacrifices à Dieu, oui, mais il les fait comme tout le monde, au lieu le plus fréquenté, le plus à la mode pourrait-on dire, de son temps. Il va passer une nuit dans un sanctuaire où il a une chance d'obtenir une vision de la part de Dieu, comme le faisaient les rois de son temps dans cette région du monde. Et même, comme les rois de l'époque, il se marie avec des femmes étrangères pour assurer des alliances, et il les autorise à continuer d'adorer leurs propres dieux – ça lui sera reproché plus tard, avec l'accusation de s'être éloigné des préceptes de la Loi d'Israël à cause de ça.

Mais deux choses le différencient des autres rois de son temps, en tous cas tels que nous le rapportent les documents anciens :

- Il aime Dieu : c'est le seul de tous les rois mentionnés dans les livres des Rois dont il est dit qu'il aime Dieu.
- Il ne recherche pas les signes habituels d'un règne réussi comme les autres le voudraient : richesse, longue vie, mort des ennemis. Non, lui recherche les moyens d'un règne qui assure la prospérité au pays, lui ne se sent pas à la hauteur, bien qu'il soit persuadé que son accession au trône est la volonté de Dieu, selon sa promesse à David. Ce qu'il demande, c'est la capacité de gouverner par excellence : la sagesse.

A ce moment de son histoire, il est jeune, Salomon, même s'il a déjà un fils. Il a grandi comme prince dans la maison de son père, mais il sait qu'il ne possède pas pour autant l'expérience de son père.

Lorsque Dieu lui propose de demander ce qu'il veut, c'est donc l'occasion pour lui de dire où il en est : ça commence bien, mais ça n'est pas facile, il n'a pas toutes les cartes en main. Le peuple d'Israël, c'est un grand peuple, mais c'est aussi, Dieu le sait bien, un « peuple à la nuque raide », pas facile à manœuvrer. Il y a des ennemis au-dehors, au-dedans, un temple à construire, une Loi à faire observer. Beaucoup de chantiers en perspective...

Il est déjà sage, Salomon, dans son humilité : ce qu'il demande, c'est ce qui va lui permettre de gouverner sagement et de prendre les bonnes décisions : **un cœur qui écoute**.

Le verbe qui est employé là, c'est le même que dans la prière du Shema Israël, dans le chapitre 6 du Deutéronome :

Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.

Ces paroles que j'institue pour toi aujourd'hui seront sur ton cœur.

Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras chez toi et quand tu seras en chemin, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.

Tu les attacheras comme un signe sur ta main, et elles seront un fronton entre tes yeux.

Tu les écriras sur les montants de la porte de ta maison et aux portes de tes villes.

Alors bien sûr, quand Salomon demande la sagesse de cette manière-là, et que Dieu lui donne la sagesse et l'intelligence, il s'agit de bien entendre et bien comprendre ce qui se passe autour de lui, ce que disent les personnes qui vont lui demander son jugement, ce que dit le peuple et quels sont ses besoins.

Mais il s'agit sans doute aussi, puisque Salomon aime Dieu, de bien entendre et bien comprendre quelle est la volonté de Dieu pour sa vie et pour toutes celles et ceux dont il est responsable en tant que roi.

Salomon, pendant son règne, va être hyperactif, le récit biblique nous raconte toutes ses réalisations.

Mais il va aussi être un roi qui écoute : qui écoute deux femmes qui se disputent la propriété d'un enfant, qui écoute un bâtisseur venu d'ailleurs pour bâtir le plus beau temple possible, qui écoute la reine de Saba quand elle vient elle-même à la recherche de la sagesse. Mais il est sans doute avant tout un homme qui écoute son Dieu qu'il aime, et un homme qui se sait écouté par un Dieu aimant, comme il en a la preuve dans ce rêve cette nuit-là.

Et c'est là que la sagesse du roi Salomon, la légendaire sagesse du légendaire roi Salomon, nous devient accessible : c'est que ce Dieu aimant qui est le sien, c'est aussi le nôtre. Et ce qu'il nous demande, c'est de l'écouter et de l'aimer, et aussi d'écouter et d'aimer notre prochain.

Nous ne sommes pas rois, nous qui sommes ici maintenant, mais la même recette s'applique, la même loi qui a été proposée à Israël pour choisir la vie et le bonheur il y a bien longtemps, la même promesse qui a été répétée par Jésus à ses disciples sur les routes de la Galilée et de la Judée : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même. Et pour réussir à faire ça, nous avons besoin de prendre le temps de l'écoute.

Vous me direz : mais nous ne sommes pas tous des moines et moniales, pour passer nos journées dans le silence pour écouter.

Je ne pense pas que ça soit une question de temps passé à ça, et je m'en excuse si cela heurte nos frères et sœurs qui s'y consacrent entièrement.

Je pense que c'est une question de choix. Une question, justement, de consécration. Une question de priorité.

Nous n'avons pas forcément besoin de passer des heures en prière, solitaire ou communautaire, pour que cette prière nous permette de nous concentrer entièrement sur l'écoute de ce que Dieu a à nous dire, pour que cette prière nous permette de nous rendre compte à nouveau à quel point il est présent au plus près de nous et nous écoute. Parfois quelques secondes de cri vers Dieu suffisent à entretenir ce lien, si nous nous y jetons entièrement. Et parfois nous avons besoin d'un long temps en silence pour reprendre conscience de sa présence. Cela dépend de notre personnalité, et aussi des moments dans notre vie.

De la même manière, le temps que nous passons à nous écouter mutuellement n'a pas toujours besoin d'être long, si nous y sommes pleinement présents et attentifs.

C'est ce qu'on dit aux parents de nos jours, n'est-ce pas ? « si vous n'avez pas beaucoup de temps à passer avec vos enfants, faites en sorte que ce temps soit de qualité ». Et du temps de qualité, ça n'est pas du temps où on fait des choses extraordinaires, c'est du temps qu'on consacre vraiment à cette présence les uns aux autres, à cette écoute mutuelle. J'espère qu'un maximum de familles a pu retrouver une certaine qualité de présence pendant notre confinement forcé. J'espère aussi que les retrouvailles qui ont ou auront encore lieu ont aussi un goût différent, une qualité différente, maintenant que nous savons que nous rencontrer n'est pas une évidence acquise pour toujours.

Prendre le temps de l'écoute mutuelle, prendre la peine de s'y mettre vraiment, de s'y consacrer entièrement, pour un long moment ou pour un bref instant, c'est peut-être une des clés de la sagesse, telle que la demande Salomon, telle que la donne Dieu, telle que nous, êtres humains imparfaits, pouvons la vivre.

Car « là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6, 21).

Alors mon frère, ma sœur, toi qui aimes ce Dieu qui t'aime, sois sage, et écoute !

Shema Israël !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr